

Rafolo Andrianaivoarivony

***COMPTES RENDUS
DE LECTURE***

Comptes rendus

***Contribution à l'étude des perles
des sites archéologiques du deuxième millénaire A.D.
Nord de Madagascar***

Mémoire de maîtrise soutenu par Bako Nirina Rasoarifetra au Département de
Civilisations ; Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Université d'Antananarivo

Jury composé de Lucile Rabearimanana, de Barthélémy Manjakahery
et de Chantal Radimilahy.

Le travail de mémoire de maîtrise de Bako Rasoarifetra se base sur l'étude des collections de l'Institut de Civilisations /Musée d' Art et d'Archéologie concernant surtout les perles issues de différentes fouilles archéologiques entreprises dans quatre sites importants de la région Nord de Madagascar :

- le site de Mahilaka (10^e -15^e siècle) sur la côte nord-ouest,
- le site de Vohémar (13^e -16^e siècle) sur la côte nord-est,
- le site d'Antsoheribory (17^e -18^e siècle) sur la côte nord-ouest,
- le site d'Andoka (18^e -19^e siècle) sur la côte nord-ouest.

Dans un premier temps, le mémoire établit un état des lieux des connaissances sur les perles. La plupart de ces échantillons ont déjà fait l'objet d'études traitant essentiellement de trois aspects :

- historique : de temps immémorial et jusqu'à nos jours, la présence et la circulation des perles sont constantes et sont attestées par les traditions orales et par l'existence de différentes collections.
- ethnographique : on les trouve encore sur le marché avec les médicaments traditionnels et elles gardent toutes leurs valeurs magiques et protectrices.
- archéologique : on en a découvert dans des sites archéologiques, dans des habitats anciens et dans des tombeaux.

Cependant, ces travaux se sont limités aux descriptions, aux analyses ou à quelques comparaisons sans pour autant entrer dans les caractéristiques de chaque collection, et d'en déduire une typologie propre à une région et à une période spécifique.

C'est ainsi que ce mémoire propose une normalisation des études morphologiques des perles. Plus de 33 100 échantillons ont été examinés en laboratoire : connaissance de la matière de fabrication, observation de la technique de façonnage, identification de la forme basée sur une nomenclature internationale, estimation de la taille et du poids, détermination de la couleur et enfin étude des motifs.

Comptes rendus

Ces caractéristiques (matière, forme, taille, poids, couleur et motif) renvoient à des techniques spécifiques soit traditionnelles soit modernes. Il est alors facile de déterminer le groupe d'appartenance de la collection (« perles de mousson » de l'Inde ou perles européennes) et d'identifier si les perles sont de facture locale ou d'importation.

Les résultats d'inventaire et de classification permettent d'avancer que la plus grande partie des perles étudiées proviennent de l'extérieur (Inde et Europe) par l'intermédiaire des échanges commerciaux dans lesquels la région Nord de Madagascar a été active, et qui ont influencé le mode de vie de la population en place.

Les points importants à retenir de ce mémoire se résument ainsi :

- La culture matérielle malgache est à situer dans l'ensemble de la civilisation de la côte orientale d'Afrique. Cette culture s'est construite à travers les échanges commerciaux qui se sont effectués dans le bassin occidental de l'océan Indien par les Arabo-Persans de Shiraz et des Islamisés à partir du 8^e siècle de notre ère. Il semble que les perles étudiées ici sont les mêmes que celles en pierre semi-précieuse (cornaline, quartz, agate) et aussi celles en verre appelées «perles de mousson» également découvertes sur la côte orientale de l'Afrique.

- Les perles, au même titre que la poterie, constituent un repère historique et un repère archéologique, en somme, un moyen de datation. L'esquisse de périodisation des perles selon les différentes phases d'occupation des sites se présente comme suit :

a) Les perles en verre «perles de mousson» de facture indienne ont circulé à Madagascar à partir du 10^e siècle et n'ont connu un déclin que vers le début du 19^e siècle. Elles sont opaques et monochromes ; les plus connues sont de couleur « rouge-indien ». A partir du 12^e siècle, d'autres couleurs comme le bleu, le jaune et le vert apparaissent. Elles sont associées aux poteries islamiques et au sgraffiato du Golfe Persique.

b) Les perles en pierre semi-précieuse comme la cornaline, l'agate, la calcédoine et le quartz, importées par les commerçants arabes ou islamisés sont contemporaines des poteries chinoises (céladon, bleu et blanc), du verre d'Iraq colportées à partir du 15^e siècle.

c) Les perles d'imitation en verre et à motif, de facture européenne, sont des repères concernant l'emprise commerciale des Européens sur le continent africain à partir du 17^e siècle.

La présence des perles dans 4 sites étudiés permet donc de retracer les contacts de la population avec l'extérieur. Il est possible d'évaluer la durée d'une implantation humaine et même de connaître l'évolution de sa culture. La répartition des perles constitue une sorte de géographie de l'occupation humaine : on peut retracer ainsi le déplacement de certains groupes.

- Ce travail a donné également des informations sur la circulation des produits dans le bassin du sud-ouest de l'océan Indien du 9^e au 19^e siècle de notre ère. Il faut noter que le commerce des perles en Afrique et à Madagascar a eu des conséquences importantes. Considérées comme monnaie d'échange d'une grande valeur par la

population autochtone; elles sont troquées contre « de l'encens, de l'ivoire, des carapaces de tortue, des cornes de rhinocéros, de l'huile de palme et de noix de coco, des bois précieux, des lingots de fer et d'or ».

Ces mêmes réseaux de commerce ont facilité la traite des esclaves. En effet, en Afrique, jusqu'au début du 19^e siècle, les perles d'imitation de cornaline, en verre, ont pu s'échanger contre des esclaves.

Pour Madagascar, les perles ont été troquées contre des productions vivrières comme le riz, les bœufs sur pieds et la viande boucanée, des produits destinés à l'exportation mais qui ont aussi assuré l'approvisionnement des navigateurs. Outre la connaissance de ces produits de base, l'étude du commerce des perles permet aussi d'inventorier les autres denrées alimentaires ayant existé et toujours dans cette partie nord de Madagascar : des tubercules comme le manioc, la patate douce, l'igname, du maïs, des bananes, des oranges, des citrons, de la canne à sucre avec laquelle les autochtones produisent de l'alcool. Plusieurs essences naturelles ont été exportées : du bois précieux comme l'ébène, des bois de palétuviers qui ont servi aux constructions en Arabie et dans le Golfe Persique. Il existe notamment un arbre dont le bois est employé pour la confection des balanciers des pirogues, un arbre odorant et très léger, le *hazomalany* ou *morainy*. La résine copal, le santal, l'indigo ont été aussi recherchés.

Pour continuer ce travail, Rasoarifetra Bako se propose d'étendre ses recherches aux collections des Hautes Terres Centrales et à celles du Sud de Madagascar. Ce futur travail devra alors retracer la route des perles, et par la même occasion, identifier les réseaux commerciaux qui auraient relié les côtes occidentales à l'intérieur des terres.

Plusieurs questions se posent en effet : les perles ont-elles ou non joué le rôle de monnaies de transaction sur les Hautes Terres Centrales ? L'engouement pour les perles à partir du 12^e siècle dans le Nord a-t-il atteint ou non la population de l'intérieur de l'île ? Enfin les perles sont-elles rattachées à la religion musulmane ?

Un autre point pourra être élucidé quant aux déplacements de différentes populations dont témoignent les perles trouvées dans les grottes et les abris sous roche d'Analavory de Befandriana Nord et de Bekopaka (au nord) qui apportent une note différente de celles étudiées dans ce travail. L'étude de ces perles peut nous donner des indications sur l'origine des populations qui auraient transité dans ces sites, leurs activités et la durée de leur implantation.

Un autre travail doit se faire par ailleurs sur les perles : l'étude comparative de nos collections archéologiques avec celles des pays de la côte orientale de l'Afrique et des Comores. Jusqu'ici, les études préliminaires se sont basées uniquement sur des documents écrits (résultats de recherche, thèses et articles), faute de pouvoir travailler directement sur les collections. Il nous faudrait procéder aux analyses des perles (composition chimique, densité du verre, etc.) sur des échantillons de différentes

Comptes rendus

périodes. L'ouverture de la recherche vers l'extérieur contribuerait à établir une nouvelle typologie propre à la région est africaine. Ces informations nous permettraient de comprendre la part de l'Afrique dans les échanges commerciaux et culturels à Madagascar durant les temps anciens.

Rafolo Andrianaivoarivony,
Chef du département de Civilisations,
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

La notion d'esclave en Imerina (Madagascar) : ancienne servitude et aspects actuels de la dépendance.

Thèse pour le doctorat en ethnologie soutenue par
Lolona Nathalie Razafindralambo (Université de Paris 10-
Nanterre).

Jury composé de Danielle Geirnaert (directeur de
thèse), Philippe Beaujard, Jacques Lombard, Faranirina
Rajaonah et Malanjaona Rakotomalala.

La thèse de Lolona Razafindralambo se propose de réexaminer la notion d'« esclave » (*andevo*) dans l'ancienne société merina du 19^e siècle et d'analyser la signification qu'elle peut avoir dans la société malgache d'aujourd'hui.

Une relecture des arrêts de justice rendus par les anciens tribunaux royaux permet de déterminer plus précisément le statut des anciens *andevo* (ou leur état, par opposition au statut des libres). Ce statut (ou cet état) est mis en perspective par rapport aux autres composantes de la société, auquel est consacrée la première partie. Les *andevo* ont été assimilés à des biens de propriété, au même titre que les zébus ou les rizières. Ils ont ainsi fait l'objet de vente, d'achat, de donation, d'héritage, etc. Ils ont également été divisibles (par exemple, un tiers d'un *andevo* appartient à un propriétaire, les deux tiers à un autre). Cependant, quelques droits leur ont été reconnus, notamment le droit de propriété, bien que légalement limité puisque les biens d'un *andevo* appartiennent en dernier lieu à son maître. Dans certains cas, un *andevo* a pu ester en justice, ou être témoin lors de procès. Néanmoins, la démarcation entre hommes libres (*andriana, hova, mainty*) et *andevo* est clairement établie par l'incapacité de ces derniers à établir des relations sociales, et plus précisément des liens de parenté (mariage, filiation), mais également par leur non-participation aux différents rituels qui marquent le statut de sujets et/ou de membres de la communauté. Ainsi la loi, en cloisonnant les différentes catégories sociales et en maintenant chacun dans son groupe, consacre la position des *andevo* hors de la société. Cependant, l'appartenance à une catégorie sociale n'est pas définitive puisque, dans certains cas, une personne quitte son groupe d'origine, pour accéder à un statut supérieur ou déchoir. De ce fait, par l'acte d'affranchissement, l'*andevo* accède à un statut de libre, et le cas échéant, réintègre son groupe d'origine (*andriana, hova* ou *mainty*).

Malgré l'abolition de l'esclavage décrétée le 26 septembre 1896 et la chute de la monarchie, les termes se rapportant à l'ancien système hiérarchique (*andriana, hova, mainty, andevo*) continuent d'être utilisés, comme montré dans la deuxième partie. Avec une modification cependant. Descendants d'anciens *andriana* et d'anciens *hova* sont également désignés par le terme *fotsy* (« blancs »). D'autre part, descendants des anciens *andevo* sont confondus avec les descendants des anciens

mainty, pourtant anciens libres, sous la même appellation *mainty* (« noirs »). A chacune de ces catégories sociales *fotsy-mainty* sont liées des représentations d'ordre physique aussi bien que moral. Ces représentations sont également liées à la supposée origine. Origine africaine, teint noir et cheveux crépus, paresseux, alcooliques et pratiquant la sorcellerie pour les *mainty* ; les *fotsy* sont par contre représentés comme de teint clair, avec des cheveux lisses, sachant « comment se tenir », c'est-à-dire respectueux des *fomba*. Ces représentations ignorent que les anciens *andevo* n'ont pas seulement été originaires de la côte est africaine, ou même des autres régions de l'île, mais ils ont été composés également d'anciens libres déchus, *andriana*, *hova* ou *mainty*. Dans le village d'Amboditany (région d'Ambohitrandriamanitra-Alasora), dans lequel les matériaux utilisés dans la thèse ont été collectés, cette division de la société en deux catégories sociales se retrouve au niveau de la structure du village et de la toponymie. Le village est partagé en deux quartiers « *ambony atsimo* » (haut sud) et « *ambany avaratra* » (bas nord). Le premier est dit le quartier des *mainty*, le second celui des *fotsy* (p.74) D'autre part, toujours d'après les représentations, les tombeaux des *fotsy* sont situés sur la colline d'Ambohitrandriamanitra, tandis que ceux des *mainty* sont en bas de colline, dans le « *voditany* ».

Parmi les représentations, l'endogamie est citée par chacune des deux catégories comme une caractéristique de l'autre : endogamie de statut, d'une part, endogamie de parents (groupe de parenté), d'autre part. Si l'endogamie serrée (cousins croisés ou parallèles patrilatéraux) ou de dème (groupe localisé endogame, dont les membres descendent du même ancêtre lointain à l'origine du groupe) a été une règle parmi les anciens libres, actuellement le choix des partenaires pour les *fotsy* suit une préférence à l'exogamie, en dehors de la région. De leur côté, alors que les choix des conjoints des ancêtres (G+3 par rapport à Ego) auxquels se rattachent les *mainty* ont été clairement exogamiques, par peur de l'inceste notamment parce que les anciens *andevo* n'ont appartenu à aucun groupe de parenté, on peut constater que dans les générations suivantes, le mariage endo-villageois est pratiqué mais suit une règle stricte : jamais entre parents. Ces mariages tracent le contour et permettent d'identifier les désormais groupes de descendance dont les ancêtres remontent à l'abolition de l'esclavage. La parenté pour les groupes *mainty* est ainsi caractérisée par l'horizontalité (l'alliance), alors que celle des *fotsy* est marquée par la verticalité (la filiation) (p. 188).

Les ancêtres ont une signification différente pour les *fotsy* et pour les *mainty*. Les premiers reproduisent le statut de leurs ancêtres. Pour les seconds, par contre, l'existence d'ancêtres est le garant de l'ancrage ou de l'appartenance au territoire, c'est-à-dire être *tompon-tanindrazana*. Ancêtre, tombeau et patrimoine (terres) sont les trois éléments qui déterminent ce statut. Ainsi la plupart des groupes *mainty* ont construit des tombeaux et ont abandonné leurs anciennes tombes (p.191). Tombes et tombeaux présentent des significations différentes. La tombe est un caveau surmonté d'un petit monticule de terre à peine visible. D'après les représentations, les corps y sont jetés sans aucun ordre (selon la position dans la parenté, l'âge ou le sexe). Le tombeau est, par contre, une construction de pierres, et

donc solide, dans lequel les corps sont posés sur des lits de pierre suivant une certaine règle. Il permet également l'accomplissement des rituels, de l'enterrement au *famadihana* (réenvelopper les morts dans de nouveaux linceuls), c'est-à-dire que les morts peuvent devenir ancêtres (p. 237). L'emplacement du tombeau (au milieu d'autres) est également la marque de l'appartenance à une communauté.

L'économie est ici un déterminant important. Construction de tombeau ou accomplissement régulier de rituels mobilisent des moyens financiers. L'agriculture reste l'activité la plus pratiquée dans la région. La terre, principal moyen de production, appartient, pour la plupart, aux *fotsy*. Le faire-valoir indirect est pratiqué dans la région. Les propriétaires *fotsy* louent leurs terres ou prennent comme métayers des *fotsy* et des *mainty*, les terres des propriétaires *mainty*, par contre, ne sont cultivées que par d'autres *mainty*. Dans la région, beaucoup de terres restent non cultivées. En effet, les *fotsy*, en faible nombre, ne peuvent pas cultiver eux-mêmes toutes leurs terres. Rares cependant sont ceux qui peuvent engager des salariés agricoles, et le faire-valoir indirect constitue un apport d'argent non négligeable mais également un moyen pour les propriétaires d'obtenir certains produits agricoles (et de ne pas en acheter). D'autre part, la proximité de la capitale ainsi que le développement des industries dans son pourtour détournent de plus en plus de villageois de l'agriculture.

L'acquisition du statut de *tompon-tanindrazana* permet d'accéder à certaines responsabilités au sein du village, que ce soit au sein du *fokontany* (la communauté rurale de base) ou du temple protestant. Bien que leur organisation soit définie en dehors du cadre villageois, celle-ci est influencée par la structure des groupes de parenté ainsi que par la division de la société en deux catégories sociales. Ainsi, le statut de l'ancêtre détermine l'importance de ses descendants au sein de ces instances. Par exemple, telle famille *fotsy* est très présente dans la direction du temple parce que leur ancêtre a été le propriétaire du terrain sur lequel le temple a été bâti. De même les membres d'une autre famille justifient leur position par leur ancêtre ancien *andriana*. Cependant, la mobilisation des familles *fotsy*, tous parents, lors des différentes élections, explique leur position prépondérante. De leur côté, les *mainty*, bien que plus nombreux au village, sont peu présents aux tâches de responsabilité. Celles qu'ils acquièrent sont celles que les *fotsy* leur laissent. Les *fotsy* continuent ainsi de maintenir une position dominante (p.320).

Cette thèse est l'un des travaux les plus documentés sur le sujet en Imerina et apporte, entre autres, une réflexion intéressante sur le *hasina*, notion fondamentale à Madagascar. On pourrait cependant regretter que l'influence de la ville, annoncée comme importante, ne soit pas assez démontrée. D'autre part, l'absence de cartes de situation rend difficile, par moments, la compréhension du texte.

Jean Aimé Rakotoarisoa
Directeur de l'IC/MAA

*LEXIQUE DES MOTS
MALGACHES UTILISES
DANS CE VOLUME*

Adidy, devoir
Akory ?, terme de salutation, *litt.* Comment ça va ?
Alahamadibe, grand *Alahamady* : nouvel an malgache
Andevo, esclave
Andraikitra, obligation
Andriana, *hova*, *mainity*, avec les *andevo*, ce sont les quatre classes sociales de la société malgache précoloniale. La colonisation a fait un clivage en associant les *mainity* aux *Andevo* et en élargissant le terme *fotsy*, blanc (*olompotsy*, homme libre) aux *Andriana*
Anjombona, conque marine
Ankizy, enfant, désignait aussi les esclaves
Antalaotra, groupe ethnique
Betsimisaraka, groupe ethnique
Doany, lieu de culte
Famadihana, coutume funéraire d'exhumation et de remplacement du linceul
Fanafody, médicament, médication
Fanaingalavitra, *litt.* « capable-de-faire-venir-de-loin », charme censé pouvoir faire venir chez soi quelqu'un, quels que soient la distance et le temps qu'il fait
Fifohazana, mouvement du réveil
Filanjana ou *filanzane*, moyen de transport à bras d'homme
Firazañana : groupe défini sur la base d'une filiation indéfinie à partir d'un personnage historique qui avait à tenir des fonctions spécifiques à l'occasion des rituels royaux sakalava
Fokontany, la communauté du village
Fomba, coutume
Hasina, sacralité, vertu
Hazomanga, les poteaux de sacrifice
Hova, autre appellation des Merina
Lamba, étoffe en général, vêtement dont on se drape
Madiro, *Tamarindus Indicus*, tamarinier
Makoa, groupe ethnique de l'ouest malgache
Mamelomaso, continuer la lignée
Mandresilahy, *litt.* « qui-vainc-l'homme », charme utilisé par les femmes pour attirer les hommes et les dominer
Merina, groupe ethnique

Mikea, groupe vivant dans la forêt sèche du sud-ouest
Mohara, talisman(s) ou encore *ody*
Mosavy, sorcellerie (*mpamosavy*, sorcier)
Mpanao ody, faiseur de charmes
Ody, amulettes, remède
Ombiasy, devin-guérisseur
Ontsafa, mifanontsafa, salutations, se saluer
Ranjam-pano, un « autel » spécial sur lequel on tue et fait cuire la tortue de mer (de *randrana*, tresses et *fano*, tortue de mer)
Sakoa, Poupartia caffra, Anacardiacees
Sampy, palladium, fétiche, idole
Sikafara ou *tsikafara*, invocation rituelle pour avoir un ou des enfants
Tambavy, infusion d'herbes médicinales, *litt.* « qui-vient-d'une-femelle », souvent amères (d'où leur autre nom de *mangidy*, de goût amer)
Tanala, groupe ethnique
Tangalamena, *litt.* canne rouge, est un homme mûr élu par les adultes de la grande famille pour faire respecter la tradition
Tavy, culture sur brûlis
Teraka, lignage
Toaka, boisson alcoolique en général, rhum
Tokolava, petite pierre levée qui donne l'impression de *toko*, pierres du foyer
Tompon-tanindrazana, *litt.* Propriétaire de la terre des ancêtres, les originaires d'un lieu
Tompontany, les premiers occupants
Trañobe, *litt.* grande maison ; case principale
Tranomanara, *litt.* maison froide
Tromba, possession par un ou des esprits
Tsangambato, pierre levée
Tsiarondahy, Manisotra et *Manendy*, groupements sociaux (Imerina)
Tsimihety, groupe ethnique
Vatolahy, *litt.* pierre mâle, autre nom de *tsangambato*
Vatolalaka, Caesalpinia bunducella, Légumineuses
Vatondrazana, autre appellation de *doany*
Vavafo, *litt.* la bouche du cœur, situé au milieu de la poitrine, à la base du sternum
Vazaha, nom générique des étrangers
Vezo, population du littoral sud et ouest de Madagascar, primitivement nomade mais actuellement en voie de sédentarisation
Zafimaniry, groupe ethnique